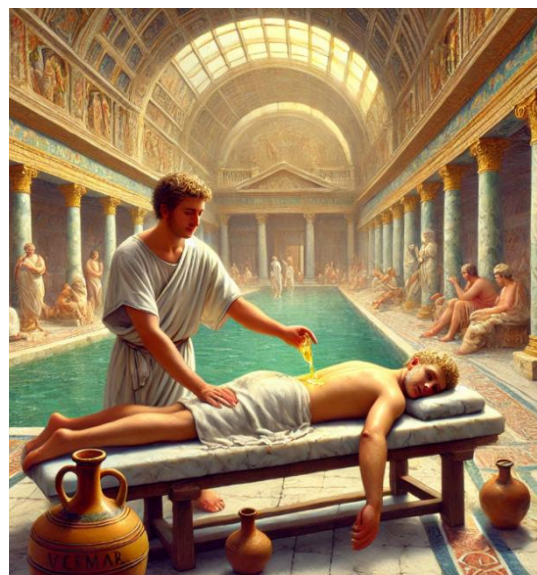
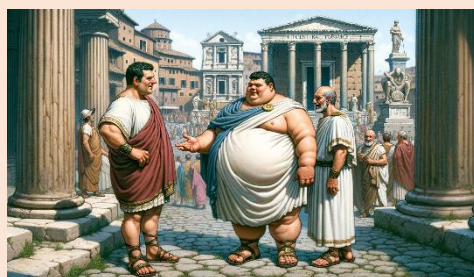


SEPT CLÉS POUR DÉCOUVRIR LA MÉDECINE ANTIQUE



La santé chez les Romains (IA DALL·E)



Pour paraphraser la définition officielle de **la santé** (OMS, 1946), on peut dire qu'elle est ***un état d'équilibre dynamique entre les fonctions métaboliques, physiologiques, psychologiques et sociales de l'individu***. La santé était cependant dans l'Antiquité associée aux divinités : le dieu de la médecine était **Asclépios** (chez les Grecs) et **Esculape** (chez les Romains). Asclépios avait six filles dont **Hygieia** et **Panacea**. **Hygieia** (que l'on peut franciser en **Hygie**) incarnait la prévention et est à l'origine du mot *hygiène*. **Panacea** incarnait la guérison et est à l'origine du mot *panacée* (remède universel).

Le symbole des **médecins** est d'ailleurs aujourd'hui encore le **bâton d'Asclépios** (bâton du médecin itinérant) et le symbole des **pharmaciens** est la **coupe d'Hygieia** contenant les potions (les deux symboles sont entourés d'un serpent représentant la guérison) :



La santé se traduit en latin par le mot **salus** (cf. salulaire) ou **valetudo** (cf. valide, valétudinaire), et en grec par le mot **ὕγεια** (hygieia avec un h minuscule). La maladie se dit **νόσος** en grec (cf. nosocomial) et **morbus** en latin (cf. morbidité). Le médecin se dit **ἰατρός** en grec (cf. pédiatre) et **medicus** en latin (cf. médical).

Il existait deux médecins extrêmement célèbres dans le monde romain : **Celse** (**Celsus**) au premier siècle après J.-C. et **Galien** (**Galenus**) au siècle suivant. **Galien** (à l'origine du mot **galénique**), qui fut le médecin attitré de l'empereur Marc Aurèle, développa et améliora la théorie hippocratique des humeurs qui sera utilisée jusqu'à la Renaissance, 1400 ans plus tard ! **Soranos d'Éphèse**, un contemporain de Galien, sera, quant à lui, un grand spécialiste de la gynécologie. À la Renaissance, un médecin voulut affirmer qu'il dépassait le savoir de Celse ; pour le symboliser, il se fit appeler **Paracelse** (**Paracelsus** en latin), un nom signifiant littéralement « au-delà de Celse ».

Le mot pharmacie vient du grec **φάρμακον** signifiant le **remède** ou, à l'inverse, le **poison**. Un poison peut, en effet, être curatif à faible dose. Paracelse l'avait bien compris, ce qu'il résuma par : **“Sola dosis facit venenum”** (« Seule la dose fait le poison »). Paracelse est ainsi le précurseur de la toxicologie moderne. Un exemple pratique de ce principe est la

mithridatisation (l'exposition à des doses croissantes de poison peut induire une tolérance à ce poison). La **mithridatisation** doit son origine étymologique au roi **Mithridate VI du Pont** qui avait mis au point un remède universel et magique contre les poisons, appelé **thériaque (ῥή θηριακή)**. Ci-dessous, **Galien** illustré par l'intelligence artificielle **DALL·E** :



Clé n°2

Les médecins romains (Celse notamment) pouvaient opérer la **cataracte** grâce à une chirurgie élémentaire : ils enfonçaient le cristallin opacifié au fond de l'œil à l'aide d'une fine aiguille métallique. La vision n'était que partiellement restaurée.

Dans l'Antiquité, les maladies étaient cependant souvent traitées par un régime alimentaire plutôt que par la chirurgie ou les médicaments. Le **citron** (grec : **κίτρον** et latin : **citrus**) était, par exemple, plus utilisé par les médecins que par les cuisiniers. En gynécologie, le citron traitait les nausées durant la grossesse...

Dans l'alimentation, l'**eau** était considérée comme source de maladies (à cause des bactéries) et le **vin** était un *vecteur de folie*. Pour résoudre ce problème, les Romains buvaient donc, au quotidien ou lors des banquets, du vin coupé d'eau (ils avaient en quelque sorte découvert empiriquement le pouvoir antibactérien de l'alcool, des tanins et de l'acide tartrique). Boire du vin pur (qui s'avérait bien plus fort que le nôtre) était pour eux réservé aux seuls barbares.

Une chose assez étonnante concernant les bébés : le rôle bénéfique du **colostrum** n'était pas du tout connu des Romains. On sait aujourd'hui qu'il contient beaucoup d'anticorps indispensables au nouveau-né. Les Romains étaient au contraire persuadés que ce colostrum était nocif pour ce dernier : ils recommandaient alors un jeûne pour le nourrisson.

Les **toilettes** aujourd'hui sont des lieux d'hygiène éminemment privés. À l'inverse, les toilettes romaines (appelées **foricae**) étaient communes, sans aucune forme d'intimité. Cela ne gênait apparemment pas nos bons romains. Une éponge sur un bâton (**tersorium**), probablement rincée dans de l'eau vinaigrée ou salée, remplaçait le papier toilette moderne. **Philippe Charlier**, le célèbre paléopathologiste français, a montré en 2012 (*Toilet hygiene in the classical era*), que des fragments de céramiques aux bords arrondis (**πτεσσοί**) pouvaient également être utilisés par les Grecs et les Romains en guise de papier toilette.



Forica et tersorium, image créée par l'IA (OpenAI)

L'urine pouvait être utilisée comme détergent par les **foulons** (pour nettoyer et dégraisser les tissus en laine) et par les **teinturiers** (pour fixer les couleurs) :



Un teinturier (tinctor) selon DALL·E

Les toilettes publiques en France étaient autrefois appelées **vespasiennes**. Ce nom fait référence à l'Empereur romain Vespasien, qui avait en son temps, instauré une taxe sur l'urine. À cette occasion, il eut cette formule célèbre : **Pecunia non olet** (*l'argent n'a pas d'odeur*).

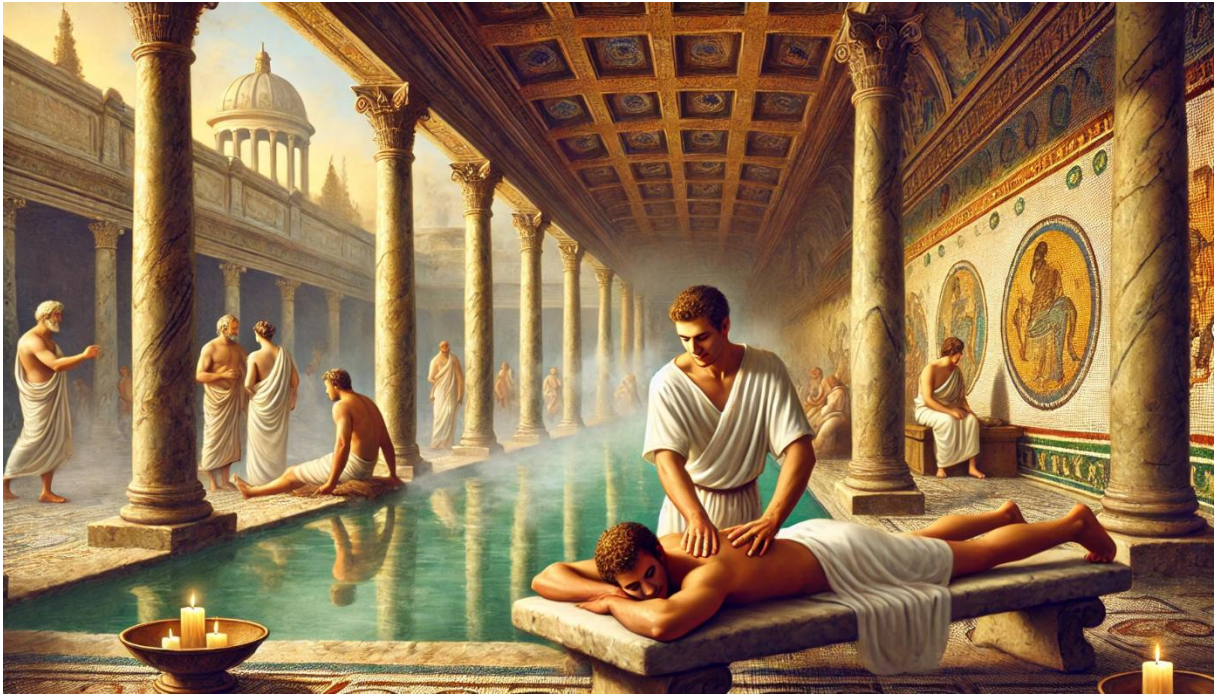
Clé n°4

Le **corps parfait**, dans l'Antiquité, était symbolisé par le **Discobole de Myron** :



Les hommes devaient donc être idéalement musclés (voir l'image ci-dessus), mais sans excès (rien à voir avec le culturisme moderne).

Les femmes devaient, quant à elles, avoir la peau claire (signe de richesse). Une femme à la peau claire montrait ainsi qu'elle ne travaillait pas au soleil. Elles se poudraient alors volontiers le visage avec du **carbonate de plomb** (céruse), extrêmement toxique (risque de saturnisme), pour répondre à ce critère de beauté qui existait aussi en Chine ancienne.



Les **thermes** (bains publics) étaient conseillés par les médecins, même aux personnes malades, avec un risque évident de contagion, totalement ignoré à cette époque (bactéries et parasites intestinaux). Le **frigidarium** (eau froide), **tepidarium** (eau tiède) et **caldarium** (eau chaude) pouvaient être utilisés plusieurs jours avant que l'eau ne soit remplacée !



DALL·E

Clé n°6

Les Romains utilisaient des **amulettes** dans deux buts principaux :

- but **apotropaïque** : se protéger du mauvais œil
- but **prophylactique** : se protéger des maladies

Le mot amulette se traduit en grec par **περίπτον** (*que l'on porte autour du cou*) et en latin par **amuletum** ou **phylacterium** (mot qui donnera bien plus tard naissance au **phylactère des bandes dessinées**).

Le mot latin phylacterium dérive du grec **φύλαξ** signifiant **garde, gardien, sentinelle**, ou encore plus précisément du mot **φύλαξις** signifiant **protection**. En français, on retrouve cette racine dans le mot **prophylaxie** (**προφύλαξις** = prévention des maladies)



Amulette phallique protectrice placée au cou des enfants

David Perez, CC BY 4.0
1-4^{ème} siècle après J.-C.
Musée de León (Espagne)

Clé n°7

Pour finir, les Romains portaient sur le **handicap** un jugement différent du nôtre :

- un nouveau-né malformé pouvait être légalement abandonné (on appelait cela l'exposition = **expositio**). L'**exposition** fut fortement critiquée par les premiers chrétiens.
- un adulte handicapé devait être utile à la société, il était jugé selon sa capacité à participer à la vie collective.
- le handicap était souvent vu comme une punition divine.

Il n'y a pas de mot latin traduisant le concept moderne de handicap. On peut cependant utiliser les mots **infirmitas** (faiblesse du corps) et **debilitas** (faiblesse, débilité).

J'ai ici demandé à une IA d'illustrer le **travail du médecin romain** :



DALL·E

Pour enrichir vos connaissances :



Open University / MOOC FutureLearn
(Health and Wellbeing in the Ancient World)

Les illustrations présentées, sauf indication contraire, sont libres de droit (domaine public)